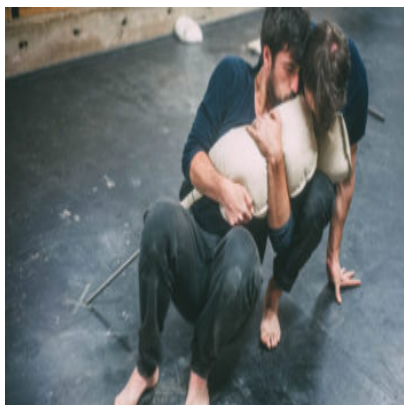




ITW : Pierre-Benjamin Nantel, parcours de danseur

Description

Fin d'année pour les étudiants-artistes-chercheurs du master Exerce à l'ICI-CCN de Montpellier. Hier soir, Pierre-Benjamin Nantel présentait *Parrhesia*, un duo performatif. Interview.

Vous êtes arrivé tard à la danse. Pouvez-vous nous raconter cette découverte ?

En fait, j'ai toujours dansé, dans ma chambre dans un garage ou entre amis. J'ai toujours eu un immense plaisir à danser et la première fois que je suis entré dans un studio de danse j'étais beaucoup plus intéressé par le lieu que par les cours.

Ce que je voulais, c'était un accès à ces studios immense ou là où on peut écouter de la musique, bouger librement et rêver. Un studio c'était et c'est toujours d'ailleurs comme une immense chambre d'adolescent.

J'ai suivi une formation de karaté de mes 6 ans jusqu'au bac. Après ma première année de médecine, j'ai hésité à reprendre cet art martial. Par curiosité et désir d'accéder à un studio de danse je me suis inscrit à un atelier chorégraphique de la fac. J'y ai rencontré Hélène Paris, une professeure de danse maîtrisant pratique martial et pratique dansée. Ce fut une magnifique rencontre qui me porte encore aujourd'hui. C'est par là que tout a commencé.



Vous avez un doctorat de chirurgie dentaire et vous

exercez dans ce domaine. Comment en arrive-t-on Ã prÃ©senter le master Exerce ?

Le master Exerce fut une formidable opportunitÃ© pour moi. En effet depuis longtemps je souhaite exercer une double activitÃ©, un double mi-temps Artiste/Dentiste. En fait c'Ã©tait justement au contact d'Henriette Paris que s'est affirmÃ© un appÃ©tit pour la crÃ©ation.

Dans le passÃ© j'ai pu collaborer avec des artistes qui avaient reÃ§u une formation aux Beaux Arts ou au Conservatoire et je me suis formÃ© Ã leur contact, par capillaritÃ© disons.

Le master Exerce me permet de prendre un temps pour me former, pour Ã©tudier, pour rÃ©flÃ©chir et poser mes problÃ©matiques, une chance que je n'avais jamais eu avant. Je sens aujourd'hui que cette expÃ©rience constituera un socle sur lequel je vais poursuivre mes recherches notamment sur les questions du soin et des gestes efficaces.

Mon actualitÃ© s'est enrichie au fil des rencontres qui furent nombreuses et cela m'a permis de verbaliser et de situer mon travail.

A travers les diffÃ©rentes prÃ©sentations publiques, j'ai pu tester diffÃ©rentes adresses comme une performance pour un seul spectateur reprenant le format de la consultation mÃ©dical, ou encore une dÃ©ambulation rituelle dans la chaufferie du CCN de Montpellier.

Vous avez Ã©galement 10 annÃ©es de pratique de karatÃ©. Est-ce que cet art martial n'est-il pas, de par sa forme, un art chorÃ©graphique ?

A bien des Ã©gards c'Ã©st le regard et le contexte qui dÃ©finissent la nature artistique ou non d'une gestuelle.

Cela dÃ©pend aussi du sens qu'on met derriÃ¨re le mot art. Le mot art peut Ãªtre un synonyme de technique et c'Ã©st en ce sens que l'on parle d'art martial ou mÃªme d'art dentaire.

L'art chorÃ©graphique relÃ¨ve d'une pratique et d'un engagement pour une part technique mais Ã©galement profondÃ©ment artistique.

Comment percevez-vous le métier de chorégraphe ?

Pour moi c'est avant tout l'endroit d'une expression artistique et d'une émancipation personnelle. C'est une façon d'adresser ce qui m'agite et de donner une forme et un contexte à des rencontres.

Pouvez-vous nous parler de *Parrhesia*, le travail que vous avez présenté lors de votre prestation à la soirée Exerce du 23 mai ?

Parrhesia signifie en grec ancien: franc parler. Ce travail est un duo performatif, une collaboration avec le plasticien sonore Octave Courtin et la dramaturge et plasticienne Marylise Navarro.

Parrhesia met en scène la rencontre d'un danseur et d'un artiste sonore tous deux en recherche d'un point de densification intense. Un remède peut être ?

Cette performance propose une danse lente, chancelante, oscillante. Une évolution quasi rituelle, modifiée et perturbée par l'action de poids déposés par le musicien tantôt sur des cornemuses tantôt sur le corps du danseur.

Se libérer d'une pesanteur enfouie, d'un passé, d'un trauma, mais aussi chercher un souffle commun. Ce duo est une quête d'écho et d'écoute des corps.

Comment envisagez-vous votre avenir ?

Alors en ce moment j'ai un rêve! Si je me projette à long terme, j'aimerais investir dans un lieu de travail dans lequel je pourrais exercer mes deux activités. Un cabinet dentaire et un studio de danse, un lieu où mes pratiques viendraient cohabiter physiquement. Un lieu où je pourrais embaucher un(e) assistant(e) dentaire/administrateur !

Comment finiriez-vous votre danse ?

Actuellement c'est très difficile de répondre à cette question. J'ai le sentiment de ne pas avoir assez de recul. Si je tente une définition précise et provisoire, je dirais que ma danse est faite d'imaginaire et d'histoire. J'ai le sentiment de porter dans mes gestes un passé collectif, personnel et culturel. Dans le bras que je lève, il y a le mouvement d'un karateka, d'un fils, d'un occidental, d'un danseur, d'un chirurgien dentiste, d'un amoureux, d'un breton aussi. Dans le bras que je lève il y a aussi le souci d'une adresse et la responsabilité d'une prise de parole publique.

Propos recueillis par Laurent Bourbousson

Parrhesia a été présentée lors de la soirée du 23 mai 2017 à l'Institut Chorographique National-Centre Chorographique National de Montpellier.

CATEGORY

1. Les interviews

Categorie

1. Les interviews

date créée

2017/05/24

Auteur

laurent-bourbousson